

VIVRE, À L'OMBRE DES GÉANTS



Le voyageur venu visiter les Caraïbes rencontrera ces gens qu'on appelle *higglers* et *hucksters*. Ce sont des gens d'affaires indépendants – des vendeurs et marchands – qui font partie de l'économie de la région. Beaucoup d'entre eux vont dans les plus grandes des îles, comme la Jamaïque, pour y vendre leurs produits. C'est l'une des caractéristiques de notre économie.

Français, Espagnols, Hollandais et Anglais ont dominé la région des Caraïbes pendant des siècles. Le système colonial y a imposé bien des modèles politiques, économiques et sociaux. Il a également laissé un héritage: aujourd'hui nos pays sont pauvres.

Les Caraïbes forment une région extrêmement variée. Mais en ce qui concerne l'économie, il y a bien des traits communs. La plupart de ces îles sont dépendantes de la culture ou de la fabrication de produits de base, sucre, bananes, café, coco, tabac. Mais en même temps, nous importons des produits manufacturés, voitures, pétrole etc. Avec le temps, le déséquilibre entre les revenus de l'exportation et les dépenses pour l'importation a provoqué un endettement que nous sommes dans l'incapacité de réduire.

Les pays des Caraïbes sont en concurrence avec d'autres pays exportateurs des mêmes produits. La qualité des produits des Caraïbes doit donc être à même d'affronter cette concurrence sur le marché.

De nombreuses îles de la région se sont tournées vers le tourisme pour améliorer leur situation économique. La plupart des gens qui travaillent dans ce secteur ne gagnent pas assez pour entretenir leur famille. Le tourisme rapporte aux investisseurs, dont la plupart sont étrangers. Malheureusement, l'industrie touristique entraîne des effets négatifs tels que l'augmentation de la consommation de drogue et le taux élevé de la prostitution.

Cuba fait partie des Caraïbes et connaît donc aussi cette réalité. Bien que, depuis longtemps, le pays ait instauré un système social et politique différent, depuis les années 1990, avec l'augmentation du tourisme et la mise en place d'un système à deux monnaies, peso cubain et dollar US, les Cubains connaissent de nouvelles difficultés économiques. Chaque année, nous

accueillons des quantités de touristes, mais nous en constatons l'effet sur la mentalité et le comportement de la population dont une grande partie subit l'attrait de cette influence étrangère. Beaucoup de jeunes ont perdu le contact avec les valeurs culturelles traditionnelles, et ils préfèrent imiter les styles de vie popularisés par le tourisme.

De nombreux pays de la région sont indépendants sur le plan politique, mais les Caraïbes continuent de dépendre de l'extérieur pour leur développement économique.

DAVID CONTRE LE GÉANT (I SAMUEL 17, 48-51)

On classe souvent les passages de la Bible en deux catégories, les récits pour les enfants et ceux qui sont pour les adultes. Ce texte est de ceux qu'on a l'habitude d'enseigner aux enfants de l'école du dimanche. Y a-t-il souvent des adultes qui se plongent dans l'histoire de David et Goliath?

C'est un texte qui raconte un combat basé sur le pouvoir, la force et l'intelligence. Il s'agit de l'une des nombreuses situations difficiles qu'a connues Israël à l'époque du roi Saül. Elle est faite de contrastes, montrant le courage d'un jeune homme, David, face à la puissance d'un soldat habile et gigantesque, Goliath.

Notre monde est aujourd'hui confronté en permanence à la lutte entre les puissances. Les pays et les institutions qui ont le pouvoir prennent le contrôle de ceux qui sont faibles. Les peuples puissants dominent ceux qui n'ont pas de pouvoir ou qui dépendent des autres. Il arrive que, même dans les familles ou dans d'autres types de relations, on assiste à une lutte pour le pouvoir.

De nombreux habitants des pays des Caraïbes se perçoivent comme un David face au Goliath des institutions économiques internationales qui déterminent les prêts et les crédits bancaires et qui fixent les prix des produits à l'exportation et à l'importation. Ces institutions sont maintenant les puissances dominantes et contrôlent le système économique de beaucoup de nos îles. Désormais, nous dépendons d'elles.



On nous connaît pour nos musiques animées et joyeuses, pour nos rythmes communicatifs, mais elles ne sont parfois que l'expression de notre chagrin, ou une manière de transformer en joie notre tristesse. Nous sommes de petites îles; jour après jour, nous sommes confrontés aux conséquences de la colonisation dans des pays qui ont connu le régime terrible de l'esclavage, et nous tentons maintenant d'édifier des nations indépendantes. En tant que chrétiens, nous demandons à Dieu de nous donner la force et la sagesse nécessaires pour relever ce défi.

QUESTIONS

1. Que pouvons-nous apprendre de David dans le contexte de la lutte entre les pouvoirs?
2. Comment assumons-nous notre responsabilité dans la lutte économique quotidienne de nos citoyens?
3. Sommes-nous capables de sensibiliser nos frères et nos sœurs d'autres continents aux déséquilibres qui existent dans notre monde?
4. Comment nous défendons-nous face à des structures économiques gigantesques?

PRIÈRE

Dieu, toi qui crées et entretiens toute vie, nous voici devant toi pour te demander de nous accorder la sagesse qui nous permettra d'assumer les fardeaux que nous portons jour après jour dans chacun de nos pays. Rends-nous capables, nous l'Église, d'être des agents de changement dans la société. Donne-nous la force et le courage de changer les structures des grandes puissances économiques qui nous entourent. Nous voudrions pouvoir travailler pour la justice sociale et lutter pour ton règne,

ici et maintenant. Bénis-nous, sois avec nous, chaque jour, dans nos peines, nos danses, notre musique, et rappelle-nous surtout de prendre soin de ta création, notre trésor le plus précieux. Au nom de Jésus. Amen.

L'AUTEUR

Suecia Méndez est cubaine. Elle est membre de l'Église presbytérienne-réformée à Cuba, rédactrice du service de nouvelles oecuméniques à Cuba, et vice-modératrice du consistoire de La Havane.

LA CHANSON DE L'HOMME AUX BANANES

*Un touriste, un Blanc, la figure en sueur,
M'a vu sur la place du marché de Golden Grove.
Il a regardé mes vieux habits tout tachés,
Trempés par la pluie de Portland.
Il m'a jeté un regard exprimant son mépris,
Et il a dit: «Tu mendies, mon bonhomme, je crois?»
Et il a dit: «Mon gars, il faut trouver du boulot,
Être utile à ton pays.»
Et j'ai dit: «Par Dieu et par ma main droite,
Tu devrais savoir reconnaître un homme aux bananes.»*

*Alors, si tu vois ces vieux habits tout tachés,
Trempés par la pluie de Portland,
Ne jette pas un regard de mépris,
Ne juge pas un type à ses habits raccommodés,
Je suis fort, je suis fier, je suis libre,
Libre comme ces montagnes et comme la mer,
Je me connais, je connais ma route,
Et je chante fièrement, jusqu'à la fin de mes jours
(il chante) Loué soit Dieu, et ma main droite,
Je vivrai, je mourrai en homme aux bananes.*

Extrait du poème d'Evan Jones, de la Jamaïque, paru dans «All A We A One: A Caribbean Scrapbook» David P. Young, Friendship Press, New York.